

vos gens sont certainement trop pauvres pour soutenir un tel état.

Et de fait, nous apprimes plus tard que la plupart de ces cultivateurs cherchaient à vendre leurs fonds, pour payer leurs dettes et émigrer avec les restes s'il s'en trouvait, à Manitoba ou aux États-Unis.

L'amour des parures, de la toilette, du luxe, est aujourd'hui porté à un tel point dans la plupart des états, que les esprits éclairés commencent à s'en émouvoir et à signaler ses excès. Voici ce que nous lisons dans un journal américain, le *Zion's Herald* :

"C'est une impression générale à l'étranger comme ici, que les femmes américaines pensent plus à leurs parures qu'à aucune autre chose. A une école de filles à Francfort sur Meine, en Allemagne, les élèves des États-Unis ne sont pas admises, "parce que," dit le recteur de l'établissement, "les jeunes américaines s'habillent d'une manière trop extravagante; elles ne font que penser aux parures et en parler, et cela gêne nos simples et modestes filles allemandes. Nous trouvons, continue-t-il, que leur influence fait plus de mal que leur argent ne nous fait de bien."

"A Dresde, il n'y a qu'une école privée où les filles américaines soient admises; la même raison est alléguée partout. Personne ne peut nier qu'une réforme dans l'habillement de la femme soit nécessaire, mais aucune n'a le courage de porter un habillement qui donne le confort, sans égard aucun pour les modes. Tant que les femmes porteront les robes à longue traîne avec de épaisses et lourdes garnitures qui torturent leur corps et les fatiguent dans leurs démarches, les comptes à payer aux médecins seront énormes.

"Des longues heures qui pourraient être employées à la culture de l'esprit, le sont à faire des plissures, des broderies, des découpures et retroussures aux robes pour les mettre à la mode du jour. Et comment marchent nos femmes sous ce gênant appareil? elles se traînent, comme écrasées sous le poids des falbalas, des morceaux rapportés à leurs robes. Elles sont trop lourdement chargées pour avoir un mouvement libre et gracieux.

"Une dame qui reste près de moi, ajoute la correspondante, a payé, depuis les deux dernières années, près de mille dollars au médecin pour la maladie causée par la pernicieuse habitude de porter des corsets trop serrés. Elle avait honte de la taille que la nature lui avait donnée, et s'efforçait de la diminuer."

Il y a plus d'une vérité dans ces remarques. P.

ECHO DES CERCLES.

St-Eugène, comté de Vistel — M. le curé de St-Eugène nous informe qu'on a tenu, dans sa paroisse, cet automne, sous les auspices du cercle agricole qu'il y a établi, une exposition de racines. On a exposé une grande variété de racines de tout genre, et il y a eu un nombre considérable de concurrents. Afin de donner de l'essor aux progrès faits dans cette branche de l'agriculture, la culture sarclée, si utile dans les rotations, on a donné des prix, et pour encourager en même temps la création de prairies et de bons pâturages, on a jugé qu'on ne pouvait mieux faire que de faire consister ces prix en graines de trèfle, mil, etc. C'est là une excellente idée, et bien certainement qu'elle fait honneur à l'esprit d'initiative du cercle de St-Eugène.

Le Cercle agricole de Deschambault fondé dans le mois de décembre dernier, est en voie de prospérité et obtient un résultat bien satisfaisant pour ses fondateurs, et pour les personnes dévouées qui ont prêté leur concours pour rendre les réunions intéressantes. Les conférences qui ont été données sur l'art agricole ont déjà produit leurs bons effets, et les nombreuses soirées passées en famille dans la salle du cercle, sont si agréables à ses membres et si pleines d'intérêt, qu'ils seraient bien peints de s'en voir privés.

Depuis mon dernier rapport, le comité de régie a admis vingt mem-

bres nouveaux, et chaque semaine je reçois de nouvelles demandes d'admission. Ce résultat est bien encourageant. Le cultivateur comprend que le cercle est fondé dans le but de procurer le plus grand bien de la classe agricole. Les conférences sur l'agriculture et les discussions animées qu'elles entraînent l'intéressent au plus haut point. Ainsi il acquiert sous une forme agréable la science, qui, unie à la pratique, augmentera les revenus de la terre et fera son bien-être matériel.

Les membres du cercle se réunissent une fois la semaine. Toute personne qui s'est engagée à faire une lecture ou à donner une conférence adresse la parole au cercle, et finalement le président expose le sujet de discussion. La discussion ne s'engage sur un nouveau sujet que lorsque le dernier est épuisé. La culture de la pomme de terre est actuellement le sujet d'une discussion bien animée. Une conférence a été donnée sur cette culture par un membre du cercle. Dans mon prochain rapport, je vous ferai connaître le résultat de nos délibérations sur ce sujet et sur les autres qui auront été traités. Le labour, son importance, la manière dont il doit être fait pour bien préparer la terre à recevoir la semence qui lui est confiée, les engrais, la manière de les employer, de les multiplier, de les conserver et de leur donner la plus grande valeur, l'amélioration de la race porcine seront l'objet de conférences et de discussions prochaines.

Le cercle se propose d'exposer publiquement, une fois par mois, un résumé de ses séances hebdomadaires, afin que les membres du cercle qui n'ont pu y assister puissent profiter des travaux qui ont été faits. Ainsi le cultivateur indifférent au progrès agricole finira peut-être par comprendre qu'il est dans son intérêt de sortir de cette indifférence qui lui est si funeste et qui est la cause de sa ruine.

Le Cercle Agricole vous sera reconnaissant pour la publication dans votre journal du présent rapport et du résumé de deux conférences données au cercle, l'une par M. E. Dionne, l'autre par M. G. Guertin. Je vous envoie l'article de la *Gazette des Campagnes* ou ce résumé a été publié. Je compte sur votre indulgence pour me pardonner d'en agir ainsi. J'ai peu de temps à ma disposition pour toutes les correspondances que je suis appelé à tenir.

JOSEPH DRAPEAU,
Secrétaire-Correspondant.

Voici ce que dit la *Gazette des Campagnes* :

Nous nous faisons un devoir de répondre favorablement à la demande de M. Joseph Drapeau, en publiant aujourd'hui sa correspondance. Et nous le faisons d'autant plus que ce monsieur paraît animé d'un grand zèle pour promouvoir le progrès agricole. Le cercle agricole de Deschambault peut avec raison être fier de posséder un secrétaire-correspondant aussi zélé, en consacrant ses loisirs à la plus belle des causes. Ses fréquents écrits dans le *Journal d'Agriculture* nous permettent de suivre pas à pas les importants travaux du cercle agricole de Deschambault, ainsi que le résumé des conférences sous le patronage de ce cercle. M. Drapeau est instituteur à Deschambault, et nous ne doutons pas qu'il apporte autant de zèle à inculquer dans l'esprit des enfants qui sont sous sa direction cet amour de l'agriculture inné en lui et qui lui permet de rendre de si utiles services aux cultivateurs de Deschambault.

M. le Rédacteur,

Le cercle agricole de Deschambault ayant fait connaître à M. E. Dionne, auteur de l'ouvrage sur les cercles agricoles, qu'il désirait l'entendre parler sur l'agriculture, ce monsieur s'est gracieusement rendu à l'invitation qui lui était faite, et dimanche, le seize octobre dernier, à l'issue de la messe, il donna une conférence sur l'agriculture au cercle agricole et aux cultivateurs réunis pour l'entendre. M. Dionne a traité son sujet d'une manière pratique. Il est tout-à-fait dévoué à la cause agricole, il est l'ami du cultivateur, il veut lui faire comprendre l'excellence de son état et le lui faire aimer, il veut améliorer sa position. Il lui indique les défauts qui jusqu'ici ont fait sa ruine, et par de sages conseils, il lui trace la route qu'il doit suivre pour faire son bien-être matériel et celui de sa famille. Il sait par sa parole éloquentes gagner la sympathie de son auditoire, qui l'écoute comme le meilleur ami.

Après avoir fait connaître la supériorité de la position du cultivateur sur les autres, M. Dionne l'engage à se passionner pour l'agriculture. Malheureusement, on cultive sans goût le sol qui donne à peine la subsistance de la famille, on détourne ses enfants de la culture de la terre. Que le cultivateur aime sa condition, qu'il cultive avec intelligence et avec soin, et il verra que la culture de la terre est appelée à faire le bien-être de celui qui s'y livre. Nos pères ont épuisé le sol en retirant de la terre le plus de produits sans rien lui donner. Pour rendre à la terre sa fertilité première, il faut suivre la route indiquée par la science.

La théorie ne doit pas être dédaignée, elle est entièrement unie à